

DU
14 février
2026

LA COMÉDIE-FRANÇAISE au Louvre-Lens

AU
7 décembre
2026

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LOUVRE

Lens

COMÉDIE
FRANÇAISE





© Coll. Comédie-Française

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
PARCOURS 1 – UN EMBLÈME DU THÉÂTRE FRANÇAIS	4
PARCOURS 2 – AUTEURS ET RÉPERTOIRE	8
PARCOURS 3 – « EN SCÈNE ! » : LES COMÉDIENS- FRANÇAIS	12
ANNEXES	
🎯 FICHES ACTEURS/ACTRICES	18
🎯 CARTELS ILLUSTRÉS	20
🎯 LISTE DES TIRADES	22

INTRODUCTION

Fondée en 1680 sur ordre de Louis XIV, la Comédie-Française est aujourd'hui la plus ancienne troupe de théâtre encore en activité. Surnommée la « Maison de Molière », elle est née de la fusion de trois troupes, dont celle du dramaturge, et perpétue son héritage depuis plus de trois siècles. Son fonctionnement singulier repose sur trois piliers indissociables : une troupe permanente, un Répertoire et un principe d'alternance, avec plusieurs pièces jouées chaque semaine.

À cinq cents mètres du musée du Louvre, à Paris, se trouve la salle principale de la Comédie-Française, la Salle Richelieu. Haut lieu de l'histoire du théâtre français, ce bâtiment est habité par une riche mais méconnue collection d'œuvres d'art. Pour promouvoir ce patrimoine, une bibliothèque-musée y a été créée : elle conserve la mémoire de la Comédie, son histoire, ses archives et ses œuvres.

Musées chacun à leur manière, le Louvre-Lens et la Comédie-Française ont des missions communes : conserver des œuvres, les étudier et les rendre accessibles et vivantes pour toutes et tous. Pendant quelques mois, le bâtiment historique est en travaux : une partie de la collection ancienne de la Comédie voyage de manière exceptionnelle au Louvre-Lens.

Ce projet est une occasion inédite de découvrir la Comédie au travers des visages de celles et ceux qui l'ont façonnée au fil des siècles : troupes, dramaturges, actrices et acteurs.



© Coll. Comédie-Française

PARCOURS 1 – UN EMBLÈME DU THÉÂTRE FRANÇAIS

Louis XIV (roi de France de 1643 à 1715) décide de créer la Comédie-Française en 1680 afin de « rendre les représentations des comédies plus parfaites » et d'élargir aussi bien son contrôle sur la création artistique que son rayonnement. Il souhaite également organiser la concurrence entre les diverses compagnies de comédiens français, la troupe des Comédiens-Italiens et les théâtres forains tenus par des comédiens ambulants.

Le fonctionnement de la Comédie est similaire à celui des compagnies antérieures : chaque membre prend part

aux grandes décisions et possède une partie du capital global. La Comédie jouit cependant d'un privilège spécifique : elle est seule à être autorisée à représenter des pièces en français dans Paris et dans ses faubourgs. Ce privilège est conservé jusqu'en 1791 pendant la Révolution française (1789-1799), puis est aboli au nom de la loi sur la liberté des spectacles.

Les « Comédiens français ordinaires du Roi » sont par la suite appelés plus simplement « Comédiens-Français ». À partir de 1707, ils adoptent l'appellation de « Troupe », au lieu de l'habituelle « compagnie ».



Dans cette troupe de farceurs, le personnage central est parfois identifié comme Agnan Sirat, meneur de l'une des troupes de l'Hôtel de Bourgogne dans la deuxième moitié du 16^e siècle. Il pratique la farce ; il est proche des populaires comédiens italiens.

Atelier parisien, Troupe de farceurs, dit Agnan à la laide trogne et sa troupe

1570-1599, huile sur bois, Paris, collection de la Comédie-Française, © P. Lorette, Comédie-Française

Dans l'Hôtel de Bourgogne, à Paris, différentes troupes de théâtre, comme celles des comédiens italiens, se succèdent et cohabitent. C'est l'une d'entre elles qui, en 1680, fusionne avec la troupe de Molière sur ordre de Louis XIV, pour donner la Comédie-Française.



Edmond GEFROY, *Les Sociétaires en 1840*

1840, huile sur bois, Paris, collection de la Comédie-Française,
© P. Lorette, Comédie-Française

Edmond Geffroy (1804-1895) devient sociétaire de la Comédie-Française en 1835. Le terme « sociétaire » rappelle que la Comédie-Française est une société alors sous l'autorité du roi. Elle fonctionne sur le principe de l'autogestion et du partage des bénéfices.

En 1841, les Comédiens organisent une représentation pour couvrir les frais de l'achat de ce tableau, premier portrait collectif de la troupe de la Comédie-Française.

LE THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

3 salles

La Comédie-Française possède
3 salles : la Salle Richelieu,
le Théâtre du Vieux-Colombier
dans le quartier de Saint-Germain-
des-Prés (depuis 1993)
et le Studio-Théâtre dans
le Carrousel du Louvre
(depuis 1996).

La Comédie-Française ou Théâtre-Français (ou encore, **Le Français**) est une institution culturelle fondée en 1680, sous le règne de Louis XIV. C'est le seul théâtre national en France à disposer d'une troupe permanente de comédiens.

La devise de la Comédie-Française, *Simul et singulis*, peut être traduite du latin par «être ensemble et être soi-même». Son emblème est une ruche avec des abeilles, à l'image d'un établissement foisonnant d'activités.

La salle Richelieu

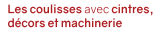
Inaugurée en 1790 pour la troupe des Variétés amusantes, aujourd'hui disparue, la Salle Richelieu est le théâtre historique de la Comédie-Française depuis 1799. Il est situé au cœur de Paris, tout près du Louvre, en bordure du jardin du Palais-Royal.

L'architecte Victor Louis (1731-1800) en conçoit les plans, entre 1786 et 1790.

Début 1900, un incendie ravage la salle et la scène, qui sont reconstruites juste à temps pour l'Exposition universelle accueillie à Paris cette année-là.

UN ESPACE OFFICIEL

Tout texte joué sur le plateau de la salle Richelieu doit au préalable avoir été soumis au Comité de lecture afin d'être inscrit au Répertoire. Celui-ci compte aujourd'hui près de 3 000 pièces de toutes les époques.



Les cintres sont la partie supérieure de la scène, là où sont remontés les décors. **La machinerie** permet de déplacer les décors.

Les cases à décors permettent de ranger les décors. Ceux-ci sont conçus par une vingtaine de personnes, auxquelles s'ajoutent parfois des artistes.

Les rideaux

Ils sont au nombre de 4 : un rouge, un noir, celui du peintre Olivier Debré (1920-1999) installé en 1987 et celui qui représente la Ruche (emblème de la Maison de Molière).

Les Atlantes

Ce sont des figures masculines sculptées qui soutiennent un élément d'architecture.

Le foyer des artistes,

où est accroché
Les sociétaires en 1840
d'Edmond Geffroy
se trouve au premier
étage, donnant sur la
Place Colette.

Les loges des comédiens se situent dans les 3^e, 4^e et 5^e étages.

Le péristyle →
Il accueille
les spectateurs.

) vestiaire

La salle de spectacle

Plusieurs catégories de places sont disponibles, selon la visibilité. Elles sont réparties entre différents espaces.

- ① fauteuils d'orchestre
- ② baignoires
- ③ corbeilles
- ④ loge présidentielle
- ⑤ fosse d'orchestre
- ⑥ 1^{er} balcon
- ⑦ 2^{ème} balcon
- ⑧ galerie
- ⑨ loges d'avant-scène

La salle peut accueillir 879 spectatrices et spectateurs. Son style architectural est celui d'un **théâtre à l'italienne**, très à la mode au 19^e siècle.

Le théâtre à l'italienne existe depuis la fin du 16^e siècle en Italie. La scène, de forme cubique, est nettement séparée du public, assis désormais non plus sur des gradins mais dans des fauteuils, loges, baignoires et corbeilles.

Cases à décors

La façade

La façade donne sur la place Colette. L'entrée des artistes s'y trouve également. L'œuvre surnommée «les colonnes de Buren», conçue par Daniel Buren, artiste français né en 1938, est installée à proximité, galerie de la Cour d'Honneur.

Le bâtiment permet un accès facile par la place Colette pour les décors, encore valable de nos jours, y compris pour des machineries complexes.

● La scène

La scène est surélevée et ne se trouve pas au niveau du rez-de-chaussée ; en-dessous, se succèdent 4 étages de stockage et de travail.

⑩ plancher de scène

⑪ trou du souffleur
(qui n'est plus utilisé).

Le **côté jardin** (CJ) désigne ce qui est à la gauche du spectateur et le **côté cour** (CC) ce qui se situe à sa droite.

PISTES PÉDAGOGIQUES

⊙ *Les espaces du théâtre*

À partir du cartel développé représentant la Salle Richelieu, identifier les différents espaces constitutifs d'une salle à l'italienne.

Cette activité peut être un préalable à l'étude des différents dispositifs de représentation des arts vivants selon les lieux (en Europe, en Asie) et/ou les périodes (du théâtre grec aux scènes contemporaines).

⊙ *L'histoire de la Comédie-Française*

Identifier les différentes étapes de constitution de la Comédie-Française.

À partir des textes de salles et des cartels de la première partie de l'exposition, expliquer pourquoi on dit que la Comédie-Française forme une société.



⊙ *Les Comédiens-Français*

Demander aux élèves d'identifier la devise de la Comédie-Française, *simul et singulis* (« être ensemble et être soi-même ») ainsi que son emblème, la ruche.

À partir de l'œuvre d'Edmond Geffroy, *Les Sociétaires en 1840*, mais aussi de la vidéo de l'hommage à Molière, les élèves justifieront la pertinence tant de la devise que de l'emblème.

PARCOURS 2 – AUTEURS ET RÉPERTOIRE

Lorsque Louis XIV prend la décision d'accorder un privilège sur les pièces en langue française aux Comédiens-Français, un catalogue de toute la littérature dramatique francophone existante est de fait créé. Ainsi naît le Répertoire de la Comédie-Française qui continue à s'enrichir depuis, notamment d'oeuvres d'autrices et auteurs étrangers depuis le milieu du 18^e siècle.

Ce Répertoire comprend les dramaturges (auteurs et autrices de théâtre) français les plus célèbres, comme **Molière** (1622-1673), **Jean Racine** (1639-1699) ou **Pierre Corneille** (1606-1684), ou d'autres moins connus. Dominique-Vivant

Denon (1747-1825), futur premier directeur du musée du Louvre, y apparaît en 1769, pour sa comédie *Julie ou Le bon père*.

Plus rares, des dramaturges femmes en font néanmoins partie, telle **Olympe de Gouges** (1748-1793), autrice de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791). Elle y apparaît en 1789 pour une pièce anti-esclavagiste.

L'histoire du Répertoire est également celle des droits d'auteur. Après le succès de sa pièce *Le Barbier de Séville* (1775), **Beaumarchais** (1732-1799) mène une révolution victorieuse pour une juste rémunération des dramaturges.



Jean-Antoine HOUDON,
Buste de Molière (1622- 1673)
1778, marbre, Paris, collection
de la Comédie-Française,
© A. Dequier, Comédie-Française

Après le centenaire de la mort de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, le sculpteur Houdon (1741-1828) exécute son portrait en échange d'un droit d'entrée à vie à la Comédie-Française. Houdon est l'auteur du *Portrait d'Anne Ange Houdon* (1791), exposé dans la Galerie du temps du Louvre-Lens.

Le visage idéalisé de Molière rappelle qu'il est considéré comme le patron de la Comédie-Française.



**Attribué à Pierre MIGNARD,
*Molière***

Sans date, huile sur toile, Paris,
collection de la Comédie-Française,
© P. Lorette, Comédie-Française

Pierre Mignard (1612-1695) est un
artiste apprécié au 17^e siècle, tant
et si bien qu'en 1690 il devient
Premier peintre de Louis XIV.

Tout comme son frère, le peintre
Nicolas Mignard (1606-1668), il
produit un portrait de leur ami
commun, Jean-Baptiste Poquelin,
dit Molière. Vêtu élégamment,
portant une longue perruque,
Molière apparaît comme un
lettré, un ouvrage en main.

**Jean-Antoine HOUDON,
*Buste de Voltaire (1694- 1778)***

1778, marbre, Paris, collection
de la Comédie-Française,
© A. Dequier, Comédie-Française

Jean-Antoine Houdon est le sculpteur de tous les
âges de la vie. Tout comme il parvient à rendre
la douceur de l'âge tendre, il sait également
évoquer avec délicatesse les quatre-vingt-quatre
ans de François-Marie Arouet, dit Voltaire.

Aujourd'hui moins connu pour son théâtre que pour
ses contes philosophiques, de son vivant Voltaire
triomphe à la Comédie-Française. Il y met en
avant ses idées contre le fanatisme et l'intolérance,
par exemple dans la tragédie *Zaïre* (1732).





Jean-Marc NATTIER,
Pierre-Augustin Caron de
Beaumarchais (1732-1799)
 1755, huile sur toile,
 Paris, collection de la
 Comédie-Française,
 © P. Lorette, Comédie-Française

Portraitiste de Louis XV, Nattier (1685-1766) est également présent dans la Galerie du temps du Louvre-Lens, avec son *Portrait de Michel Ferdinand d'Albert d'Ailly* (1746). Il peint souvent les nobles en dieux et déesses.

Nul besoin de déguisement pour Pierre-Augustin Caron

de Beaumarchais (1732-1799). Ingénieur, financier, éditeur, musicien, espion, trafiquant d'armes et fondateur de la Société des auteurs dramatiques en 1777, il œuvre pour la défense de leurs droits. Roturier, il écrit *Le Mariage de Figaro* (1778), comédie qui dénonce une société inégalitaire.

Auguste CHARPENTIER,
Portrait présumé de George
Sand (1804-1876)

1835-1840, huile sur toile,
 Paris, collection de la
 Comédie-Française,
 © Coll. Comédie-Française

Admirateur de George Sand (1804-1876), Auguste Charpentier (1813-1880) l'a peinte à plusieurs reprises. Ce portrait serait l'une des très rares représentations d'une dramaturge femme appartenant à la collection de la Comédie-Française. En effet, les femmes autrices ont été longtemps invisibilisées.

Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite « George Sand », féministe avant l'heure, s'adonne toute sa vie à la peinture et à l'écriture de romans et pièces de théâtre dont certaines, par exemple l'adaptation de son *Marquis de Villemer* (1864) et ses 214 représentations, sont de véritables triomphes.



PISTES PÉDAGOGIQUES

⊙ *Les différents genres théâtraux*

Identifier à partir des cartels des œuvres les principaux genres théâtraux joués à la Comédie-Française (comédie/tragédie/drame romantique).
Relever les caractéristiques de chacun de ces genres.

À partir des œuvres de l'exposition, retrouver certains auteurs qui se sont illustrés dans les différents genres composant le répertoire de la Comédie-Française.

Sélectionner trois objets ou œuvres de l'exposition. Le premier sera en lien avec l'art de la farce ou la comédie, le second avec le drame, et le troisième avec la tragédie. Expliquer les choix.

⊙ *Découverte du Répertoire*

Le musée met à disposition des extraits d'œuvres emblématiques du Répertoire de la Comédie-Française. En demandant aux élèves de prendre connaissance de certains de ces textes, on pourra évoquer :

- les différents genres théâtraux auxquels ils appartiennent;
- les formes et les dispositions du texte théâtral : versification, prose didascalie, *etc.*

⊙ *La représentation des auteurs*

Observer les deux versions du portrait de Molière visibles dans l'exposition (le portrait peint par Mignard et le *Molière* sculpté par Houdon plus de 100 ans après sa disparition). Qu'est-ce que ces représentations nous révèlent du statut de Molière ? Les élèves seront attentifs au regard, à l'apparence du visage, aux vêtements et aux accessoires.

Comparer les sculptures de Voltaire (sculpté par Houdon l'année de sa disparition en 1778) et Jean de La Fontaine (sculpté en argile cuite par Caffieri 84 ans après la disparition de l'auteur des *Fables*). Lire attentivement les cartels. Quelles principales différences relève-t-on ? Que déduire de ces observations ?

PARCOURS 3 – « EN SCÈNE ! » : LES COMÉDIENS-FRANÇAIS

Lorsque la Comédie-Française est fondée, les meilleurs acteurs et actrices de leur temps sont choisis pour constituer la nouvelle troupe. Ensuite, un système spécifique se met en place pour les désigner, c'est le système des « emplois ». Il consiste à attribuer un type de rôle à chaque Comédien-Français, par exemple le rôle de jeune premier, de jeune première, de servante ou de père noble. Ces rôles associent les acteurs et actrices à certains des grands genres théâtraux : tragédie, comédie ou drame.

Le système s'assouplit au 19^e siècle, avec l'apparition d'acteurs stars, mais aussi l'exigence que les corps d'acteurs correspondent aux caractéristiques des

personnages. Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite Mademoiselle Mars (1779-1847), quitte la troupe car, âgée de soixante-deux ans, elle ne peut jouer autre chose que les jeunes premières. Parallèlement, l'actrice Rachel (1821-1858) gagne la liberté de choisir ses rôles. Une autre actrice-star est Sarah Bernhardt (1844-1923).

Au 18^e et au 19^e siècles, les portraits des comédiens et comédiennes sont créés par les meilleurs artistes de l'époque, d'Élisabeth Louise Vigée Le Brun à Auguste Renoir, en passant par Eugène Delacroix.



Charles-Antoine COYPEL,
Adrienne Lecouvreur (1692-1730)
dans le rôle de Cornélie (La Mort
de Pompée, Pierre Corneille)
1723, pastel sur deux feuilles de
papier vergé bleu, entoilé sur
une fine toile de coton et monté
sur châssis fixe, Paris, collection
de la Comédie-Française,
© P. Lorette, Comédie-Française

Dès 1747, Charles-Antoine Coypel (1694-1752) est Premier peintre de Louis XV. Il est aussi Garde des tableaux et dessins de 1722 à 1752, c'est-à-dire conservateur de la collection d'art du roi. Son portrait d'Adrienne Lecouvreur s'attache à la description du jeu expressif de l'interprète dans la tragédie *La Mort de Pompée* de Pierre Corneille (1606-1684).

Lecouvreur se singularise au 18^e siècle par un jeu et des costumes simples. À trente-huit ans, elle meurt soudainement, ce qui inspirera la création de livres, drames, opéras et films portant son nom.



Jean (?) CHERFILS,
Arnould Poisson (1696-1753) dans le rôle de Crispin
(Crispin, rival de son maître,
pièce d'Alain-René Lesage)
1730, huile sur toile, Paris,
collection de la Comédie-Française,
© P. Dequier, Comédie-Française

Peu d'informations subsistent sur Cherfils. « Maître en fait d'armes » et pastelliste, ses œuvres connues abordent l'escrime et le théâtre.

Il représente ici l'acteur François-Arnould Poisson de Roinville, dit Arnould Poisson (1696-1753), dans une pièce du dramaturge

boulonnais Alain-René Lesage (1668-1747), *Crispin, rival de son maître* (1707). Le personnage de Crispin est issu de la comédie italienne. Fréquent dans les comédies françaises des 17^e et 18^e siècles, ce rôle de valet filou a aussi été joué par les père et grand-père d'Arnould Poisson.



Élisabeth-Louise VIGÉE LE BRUN,
Prévile (1721-1799) dans le rôle de Mascarille
(L'Étourdi, Molière)
1776, huile sur toile, Paris,
collection de la Comédie-Française,
© P. Dequier, Comédie-Française

Peintresse favorite de Marie-Antoinette (reine de France de 1774 à 1792), Élisabeth-Louise Vigée Le Brun (1755-1842) est amatrice de théâtre et de chant. Son frère, Louis-Jean-Baptiste-Étienne Vigée (1758-1820), a écrit six comédies au répertoire de la Comédie-Française.

Vigée représente le très populaire Pierre-Louis du Bus, dit Prévile, désignant un parchemin avec sa liste d'auteurs favoris. Plusieurs masques rappellent la capacité de l'acteur à jouer divers personnages. Un portrait de Prévile par Lucas de Montigny (1747-1810) est également présenté dans la Galerie du temps du Louvre-Lens.



Eugène DELACROIX,
Talma (1763-1826) dans le rôle
de Nérone (Britannicus, Racine)
 1856, huile sur toile, Paris,
 collection de la Comédie-Française,
 © P. Dequier, Comédie-Française

Eugène Delacroix (1798-1863) révolutionne la peinture française par son usage libre, virtuose et expressif de la couleur, ouvrant ainsi la voie au mouvement romantique. Amateur de théâtre, il peint des décors pour l'hôtel particulier de François-Joseph Talma, dont il crée ensuite ce portrait posthume en Nérone (empereur romain de 54

à 68) dans la tragédie *Britannicus* (1669) de Jean Racine (1639-1699).

Talma (1763-1826) est un acteur célèbre proche de Napoléon Bonaparte (1769-1821). Il se démarque en jouant des personnages en costume de leur temps, sans perruque, en toge, bras et jambes nus, ce qui choque ses contemporains.



Philippe PARROT,
Sarah Bernhardt (1844- 1923)
dans le rôle de Berthe (Le
Sphinx, Octave Feuillet)
 1875, huile sur toile, Paris,
 collection de la Comédie-Française,
 © Coll. Comédie-Française

Le peintre Philippe Parrot portraiture ici son amie et modèle favori, Sarah Bernhardt. Il capture la personnalité singulière de l'actrice tout en soulignant la qualité de son jeu, servant parfaitement le personnage de Berthe, jeune femme amoureuse, torturée et jalouse dans le drame *Le Sphinx* (1874) d'Octave Feuillet (1821-1890).

La plus grande partie de la carrière de Sarah Bernhardt se déroule hors de la Comédie-Française. Personnalité libre, fantasque et indépendante, Bernhardt est également écrivaine, peintresse et sculptrice de talent.

TALMA

François-Joseph Talma (1763-1826) : grand acteur tragique de l'histoire du théâtre français et importante personnalité de l'époque révolutionnaire (1789-1799) et de l'Empire (1804-1815), ici peint par Anthelme François Lagrenée (1774-1832) dans le costume d'Hamlet (*Hamlet*, publié en 1623 par William Shakespeare, 1564-1616).

JOANNY

Jean-Bernard Brisebarre (1775-1849) : costumé en Don Ruy Gomez dans le drame romantique *Hernani* de Victor Hugo (1802-1885), qui déclenche un scandale entre les classiques et les romantiques qui souhaitent une révolution de l'art dramatique portée par Victor Hugo.

EDMOND GEFROY

(1804-1895) : acteur et sociétaire de la Comédie-Française. Il est aussi peintre. Il se représente ici dans le costume de Philippe II (*Don Juan d'Autriche*, 1835, de Casimir Delavigne, 1793-1843).

PHILOCLÈS REGNIER

(1807-1885) : acteur mais aussi auteur, costumé en Crispin qui est un personnage issu de l'ancienne comédie italienne, l'emblématique valet de comédie. Il figure ici dans *Les Folies amoureuses*.

MADAME DESMOUSSEAUX

Françoise-Joséphine (1790-1857) : peinte dans le rôle de Madame Argante, la fille de Crispin (*Les Fausses confidences*, 1737, de Marivaux, pseudonyme de Pierre Carlet, 1688-1763).

BARON

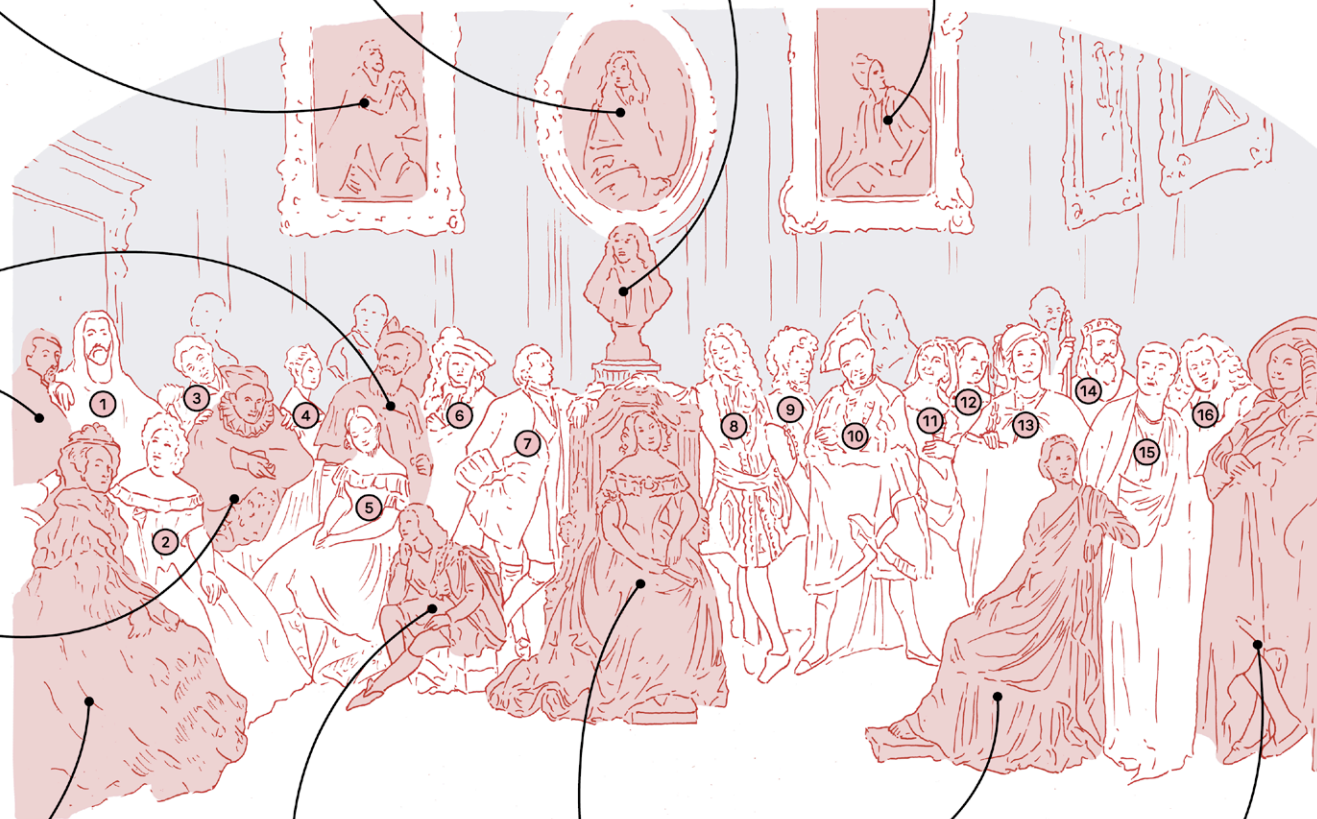
Michel Boyron (1653-1729), est un comédien et auteur dramatique, ami de Molière, peint en 1720 par François de Troy (1645-1730), artiste apprécié du roi Louis XIV.

MOLIÈRE

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673) : bien que mort depuis sept ans quand la troupe est créée, Molière est considéré comme le « patron » de la Comédie-Française, surnommée la « maison de Molière ». Son buste est sculpté en marbre en 1778 par Jean-Antoine Houdon (1741-1828).

LE KAIN

Henri-Louis Cain, dit Le Kain (1729-1778) : ici représenté dans le rôle d'Orosmane, dans *Zaïre*, tragédie de François-Marie Arouet, dit Voltaire (1694-1778), peint par Simon-Bernard Lenoir (1729-1798), ce portrait est un don de son fils à la Comédie-Française, marquant ainsi l'évolution du comédien comme artiste à part entière.



MADemoisELLE ANAIS

Anais-Pauline-Nathalie Aubert (1802-1871), rôle de York (*Les enfants d'Édouard*, 1833, de Casimir Delavigne).

MADemoisELLE MARS

Anne-Françoise-Hippolyte Boutet (1779-1847) : comédienne admirée du tout Paris, peinte ici dans le rôle de Célimène (*Le Misanthrope*, 1666, de Molière).

RACHEL

Élisabeth Rachel Félix (1821-1858) : excelle dans les grandes tragédies de Pierre Corneille (1606-1684) et Jean Racine (1639-1699) ; peinte ici en Camille, son premier rôle à la Comédie-Française (*Horace* de Corneille, 1606-1684), elle deviendra sociétaire en 1842.

SAMSON

Joseph-Isidore Samson (1793-1871) : acteur et auteur de pièces, ici dans le rôle de Figaro, du *Barbier de Séville*, 1775, de Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, 1732-1799).

- 1 **GUYON**
Georges Guyon (1809-1850), rôle du Cid, *La fille du Cid*, 1840, Casimir Delavigne.
- 2 **MADemoisELLE MANTÉ**
Louise-Charlotte-Théophile-Dolphine Escoffré, (1799-1849), rôle de la Maréchale, 1760, ou *Une matinée de grand seigneur*, 1830, Alexandre de Longpré (1795-1856).
- 3 **ARMAND-DAILLY**
Alexandre-Michel (1777-1848), rôle d'Alain, *Les héritiers*, 1796, Alexandre Duval (1767-1842).
- 4 **MADemoisELLE NOBLET**
Alexandrine-Louis Noblet (1810-1876), rôle de reine.
- 5 **MADemoisELLE PLESSY**
Jeanne-Sylvanie-Sophie-Arnould Plessy (1819-1897), rôle de Rosine, *Le barbier de Séville*, Beaumarchais.
- 6 **PERRIER**
Antoine Périer (1784-1863), rôle d'Alceste, *Le Misanthrope*, Molière.
- 7 **FIRMIN**
François Becquerelle (1784-1859), rôle de Richelieu, *Mademoiselle de Belle-Isle*, 1839, Alexandre Dumas (1802-1870).
- 8 **MENJAUD**
Jean-Adolphe Granet (1795-1864) rôle de Bolingbroke, *Le verre d'eau*, 1840, Eugène Scribe (1791-1861).
- 9 **MADAME TOUSEZ**
Charlotte-Zoé Régner de la Brière (1788-1864) rôle de Madame Argante, *L'épreuve*, 1740, Marivaux.
- 10 **MONROSE PÈRE**
Claude-Louis-Séraphin Barzain (1783-1843), rôle de Mascarille, *L'étourdi*, 1655, Molière.
- 11 **MADemoisELLE DUPONT**
Charlotte-Louise-Valentine Rougeault de La Fosse (1791-1864), rôle de Marinette, *Le dépit amoureux*, 1656, Molière.
- 12 **PROVOST**
Jean-Baptiste François Provost (1798-1865), rôle de Chrysale, *Les femmes savantes*, 1672, Molière.
- 13 **BEAUVALLÉ**
Pierre-François Beauvallet (1801-1873), rôle de Yacoub, *Charles VII chez ses grands vassaux*, 1831, Alexandre Dumas.
- 14 **SAINT-AULAIRE**
Pierre-Jacques Porlier-Pagnon (1793-1864), rôle de Claudius, *Hamlet*, William Shakespeare.
- 15 **LIGIER**
Pierre-Mathieu Ligier (1796-1872), rôle de Manlius, *Manlius Capitolinus*, 1689, Antoine de la Fosse (1653-1708).
- 16 **GUIAUD**
Joseph-François (1777-1846), rôle de Remy, *Les fausses confidences*, 1737, Marivaux.

PISTES PÉDAGOGIQUES

⊙ *Portraits d'acteurs/actrices*

À partir des œuvres présentées dans l'exposition et des fiches acteurs/actrices proposées dans le dossier, réaliser le portrait de sociétaires qui ont marqué l'histoire de la Comédie-Française et plus largement du théâtre français.

En plus des cartels et des fiches, le travail peut reposer sur une appréciation plastique de la manière dont les acteurs sont représentés : art concerné (peinture, sculpture), matériaux (marbre, huile, pastel), composition (buste, en pied), iconographie (objets), technique (touches soignées, enlevées). Quelles impressions produisent-elles de l'acteur/actrice représenté-e ?

⊙ *Joue-la comme Molière !*

Chaque 15 janvier, date de la naissance de Molière en 1622, la Comédie-Française lui rend un hommage rituel. La tradition date de 1773 et du centenaire de la mort de l'artiste. Les comédiens et comédiennes défilent sur scène dans le costume de leur choix et lancent une tirade issue d'une pièce de Molière. Retrouver en annexe la liste des tirades de l'Hommage à Molière du 15 janvier 2025 dont l'extrait vidéo est diffusé dans l'exposition.

Demander aux élèves de choisir une tirade et de la déclamer. Ils pourront se produire sur la scène mise à disposition à l'entrée de l'exposition. On pourra demander aux élèves de comparer leur prestation à celle des Comédiens-Français (intention, diction, intonation, respiration).

⊙ *24 nuances de comédiens*

À partir de l'œuvre d'Edmond Geffroy, *Les Sociétaires en 1840* (voir parcours 1 et cartel illustré dans ce parcours), analyser la manière dont les acteurs se mettent eux-même en scène. On pourra s'intéresser à :

- la composition d'ensemble : organisation des masses, disposition des objets de manière symbolique, éclairage ;
- les acteurs : variété des costumes (styles et époques, matières), pose et attitude.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Scénographie & réserve

⊙ *La scénographie de l'exposition*

Identifier les intentions (disposition dans l'espace, couleur, mobilier, mise en relation des œuvres) du scénographe pour l'installation des objets dans l'exposition.

Faire sous la forme d'une esquisse le plan de l'exposition en différenciant les principaux espaces.

27 œuvres appartenant à la Comédie-Française ne sont pas présentées dans l'exposition. Elles ont pour autant été disposées dans la réserve de telle sorte qu'elles soient visibles depuis la Mezzanine. Un cartel illustré (voir annexes) en donne le détail.

⊙ *Recomposer l'exposition à partir de la réserve*

Demander aux élèves de choisir une (ou plusieurs) œuvre présentée en réserve afin de l'ajouter à l'exposition. Justifier ce choix (critères esthétiques, artiste, sujet représenté) et réfléchir à son intégration dans la scénographie (localisation, dispositif de présentation).

⊙ *Donner vie à la réserve !*

Les œuvres de la réserve ont décidé de s'évader ! Demander aux élèves de choisir plusieurs œuvres dont les personnages représentés se rendent visite. Imaginer les échanges qu'ils peuvent avoir entre-eux. On peut aller de la production d'un simple dialogue à la réalisation d'un récit plus complexe.

ANNEXES

FICHES ACTEURS/ACTRICES

Adrienne LECOUVREUR

1692-1730

Entrée en 1717, sociétaire en 1717

Originaire de Champagne, Adrienne Couvreur, dite Adrienne Lecouvreur, débute sa carrière à Paris dans le théâtre de société (pièces interprétées dans le contexte privé d'une demeure, souvent aristocratique, pour et parfois par – les convives). Elle suit les leçons de l'auteur et acteur Marc-Antoine Le Grand (1673-1728) et joue en province, à la cour du duc de Lorraine et à Strasbourg, avant d'être appelée à la Comédie-Française en 1717. Elle est reçue dès cette année comme sociétaire, notamment suite au triomphe que son interprétation de Monime (*Mithridate* de Racine) suscite.

Ses interprétations témoignent de l'évolution de l'art dramatique au début du 18^e siècle. Influencée par Michel Baron (1653-1729), elle renonce pour interpréter les personnages de Corneille ou Racine à l'emphase et à la déclamation chantante. Les vers sont davantage parlés, rapprochant le phrasé des manières de s'exprimer hors du théâtre. Cette esthétique plus réaliste influence également son

choix de costumes, préférant la simplicité aux mises pompeuses.

Sa notoriété fit que sa vie fut entourée d'une certaine aura de légende. Ainsi sa liaison avec le maréchal de Saxe lui aurait été fatale, puisque conduisant à son empoisonnement par sa rivale, la duchesse de Bouillon. Elle est d'ailleurs l'objet d'une comédie-drame, *Adrienne Lecouvreur*, écrite par Eugène Scribe et Ernest Legouvé en 1849.

Arnould POISSON

1696-1753

Entré en 1722, sociétaire en 1725

Fils d'une lignée d'acteurs réputée dans l'emploi de Crispin, un personnage célèbre inspiré de la comédie italienne, François-Arnould Poisson, dit Poisson De Roinville, préfère la gloire des planches à celle des armes. Contre la volonté paternelle, il sollicite un ordre de début à la Comédie-Française. En 1722, il débute dans le rôle de Sosie d'Amphitryon de Molière, avec une telle verve que son père est forcé d'admettre la réalité de sa vocation et se réconcilie avec lui. Il crée en 1724 *Le Dénouement imprévu* de Marivaux et reprend les

anciens succès de son père et de son grand-père.

« Crispin IV » est un Crispin naïf et jovial, jouant d'une laideur sympathique. Entré relativement tard dans la carrière théâtrale, il a d'autant plus de mérite à réussir auprès du public, qu'il n'a jamais vu jouer son grand-père et fort peu son père.

La dynastie des Poisson inspira au comédien Samson une comédie représentée en 1845 à la Comédie-Française : *La Famille Poisson, ou les Trois Crispins*.

Pierre-Louis DUBUS, dit Préville

1721-1799

Entré en 1753, sociétaire en

1753, doyen de 1778 à 1786

Préville quitte très jeune la maison paternelle, exerce plusieurs métiers, prend les leçons d'un acteur de la Comédie Italienne et finit par s'enrôler dans une troupe de campagne. Il exerce en tant qu'acteur comique à Rouen, Dijon ou Lyon, où il est directeur du théâtre en 1750. Il est appelé en 1753 à la Comédie-Française pour remplacer Arnould Poisson qui vient de disparaître.

Son succès est immédiat dans les Crispin ou Sganarelle. Son talent souple, nuancé, naturel lui permet d'aborder tous les caractères de la

Comédie, des premiers et seconds comiques (valets et premiers rôles) aux financiers et pères nobles.

Il joue évidemment triomphalement tout le répertoire de Molière, mais crée un nombre important de rôles contemporains, surtout pour Beaumarchais puisqu'il est l'immortel créateur du Figaro du *Barbier de Séville* en 1775. Trop âgé en 1784 pour reprendre le personnage dans *Le Mariage de Figaro*, il se contente modestement de créer celui de Brid'oison auquel il donne un relief étonnant.

Préville, qui fut aussi professeur à l'École dramatique, peut être à juste titre considéré comme le plus grand acteur comique du 18^e siècle.

François-Joseph TALMA

1763-1826

Entré en 1787, sociétaire en

1789, doyen de 1824 à 1826

Le plus grand acteur tragique de l'histoire du théâtre français, l'une des personnalités-phares de l'époque révolutionnaire et de l'Empire, interprète d'une époque, rénovateur et innovateur de l'art dramatique, François-Joseph Talma est un des rares acteurs dont le nom reste présent dans la mémoire populaire, entré vivant dans la légende.

Ses débuts sont modestes. Il apprend le métier de dentiste qu'exerce à Londres son père mais entre, en 1786, à l'École royale dramatique nouvellement fondée.

Il débute à la Comédie-Française, en 1787, dans le rôle de Séide du *Mahomet* de Voltaire. Sa prestance, sa voix, sa sensibilité sont aussitôt saluées par la critique qui pressent en lui un très grand tragédien.

Dernier sociétaire nommé en 1789 et proche des idéaux révolutionnaires, Talma finit par démissionner en avril 1791. Il emmène avec lui plusieurs actrices et acteurs au théâtre construit rue de Richelieu, qui prend le nom de Théâtre de la République. Talma est déjà une « vedette » à cette époque, il a révolutionné le costume en restituant aux tragédies les costumes antiques. Il a osé, au grand scandale de ses camarades, jouer Brutus de Voltaire en toge romaine, les jambes et les bras nus, les cheveux coupés court, aidé dans ses recherches par le peintre David, dont il fréquente l'atelier. Acteur d'instinct, il se signale aussi par son expression du naturel, plus proche du ton parlé que de l'incantation déclamatoire, accordant une importance nouvelle au jeu muet et à la « mise en scène ».

Sous le Consulat et l'Empire, sa gloire va grandissant, d'autant qu'il est admis dans l'entourage de

Bonaparte depuis 1795. Il organise les spectacles de la nouvelle cour, tant à la Malmaison qu'à Saint-Cloud, est nommé professeur au Conservatoire en 1806, tient la vedette dans la tournée d'Erfurt (1808) où les Comédiens-français se produisent « devant un parterre de rois », pour le plus grand prestige de l'Empereur.

Il a étudié en Angleterre et dans la langue originale, le drame shakespearien et en a soutenu l'adaptation en français. Il a été Macbeth, Othello, Hamlet, parfois devant un public scandalisé ou moqueur. Il a joué tous les grands rôles du répertoire tragique classique (Corneille, Racine et Voltaire).

Élisabeth FÉLIX, dite Rachel

1821-1858

Entrée en 1838, sociétaire

en 1842, pensionnaire

« exceptionnelle » de 1849 à 1855

Fille de marchands ambulants, elle grandit dans la misère, vivant une vie errante et incertaine. Inscrite à des cours de déclamation elle s'y fait remarquer par sa distinction naturelle et sa prodigieuse mémoire. En 1838 elle débute à la Comédie-Française dans des tragédie de Corneille, Racine et Voltaire. Ses interprétations sont saluées par un enthousiasme délirant (Jules Janin

et Alfred de Musset notamment couvrent d'éloges la débutante). Bien qu'elle soit plutôt petite et maigre, sa technique lui permet d'exprimer avec force le feu intérieur dont elle brûle.

Elle réussit, poussée par sa famille, à obtenir des conditions financières exceptionnelles à la Comédie-Française. Dès lors, grande prêtresse de la tragédie classique, dont le renouveau accompagne le déclin du drame romantique, elle établit une sorte de dictature au sein de la troupe. Elle joue successivement toutes les héroïnes de la tragédie : Roxane (*Bajazet*), Chimène (*Le Cid*) ou Phèdre (qui correspond, en 1843, au sommet de son art et de sa carrière). Elle crée quelques drames modernes, écrits pour elle, notamment *Adrienne Lecouvreur* de Scribe et Legouvé. Elle s'essaie au drame romantique, que pourtant elle apprécie peu, avec *Mademoiselle de Belle-Isle* d'Alexandre Dumas et *Angelo* de Victor Hugo (en 1850). Désireuse de jouer aussi à l'extérieur, elle demande des congés de plus en plus fréquents, de plus en plus longs, fait des tournées de plus en plus lointaines, accompagnées d'exigences financières exorbitantes.

Elle s'attire, malgré son génie et malgré le triomphe qu'elle remporte auprès du public, le mécontentement de certains de

ses camarades et des critiques. Par trois fois, elle donne sa démission. À la nomination d'Arsène Houssaye, son protégé, comme administrateur de la Comédie-Française, elle obtient d'être réengagée comme pensionnaire à titre exceptionnel avec six mois de congés par an et au salaire le plus élevé. Après l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Autriche et l'Allemagne, elle entreprend en 1853 une tournée en Russie, où elle est acclamée et couverte de cadeaux.

La tournée triomphale en France de sa rivale italienne, la Ristori, lui porte ombrage et, bien que fatiguée, elle accepte de partir pour une épuisante tournée aux États-Unis, organisée par son frère Raphaël, qui s'est institué son imprésario. Elle en revient en 1857, épuisée, et meurt au Cannet le 3 janvier 1858. Des obsèques grandioses lui sont faites à Paris quelques jours plus tard.

Sarah BERNHARDT

1844-1923

Entrée en 1862, sociétaire en 1875

C'est hors Comédie-Française que Sarah Bernhardt, fit l'essentiel de sa carrière.

Engagée en 1862 à sa sortie du Conservatoire, elle quitte presque aussitôt la Comédie-Française, après un différend avec une autre actrice. À l'Odéon, elle fait ses

classes et conquiert la célébrité avec son interprétation du rôle travesti de Zanetto dans *Le Passant* de François Coppée (1869), puis avec celle de la Reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (1872).

Elle revient alors en triomphatrice à la Comédie-Française, y joue les plus grands rôles du répertoire (Junie dans *Britannicus*, Andromaque, Zaïre, Phèdre, Doña Sol dans *Hernani*) ainsi que des rôles modernes.

Mais la création de *L'Aventurière* d'Émile Augier en 1848 et les critiques défavorables qui s'ensuivent consacrent sa rupture avec la Comédie-Française qu'elle quitte définitivement et poursuit à Londres, aux États-Unis et à Paris une carrière triomphale. Ses excentricités, ses dons multiples (elle sculpte et elle écrit) en font, avant la lettre, une «star» de réputation internationale.

Jeanne SAMARY

1857-1890

Entrée en 1875, sociétaire en 1879

Issue d'une famille d'artistes, elle montre très tôt des dispositions pour la comédie. Elle entre à 14 ans au Conservatoire de Paris, dont elle sort en 1875 avec le premier prix en comédie. Elle débute dans le rôle de Dorine (*Tartuffe*) et triomphe

malgré ses dix-sept ans. Elle excelle dans les rôles de soubrette par sa gaieté franche, sa diction mordante et son rire communicatif.

Sociétaire en 1879, elle remporte un très grand succès personnel en 1881 dans Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie* d'Édouard Pailleron. Elle s'apprête à jouer *La Parisienne* d'Henry Becque lorsqu'une fièvre typhoïde l'emporte brutalement à 33 ans.

Les fiches acteurs/actrices ont été écrites à partir des notices réalisées par la Comédie-Française.

CARTELS ILLUSTRÉS



1



2



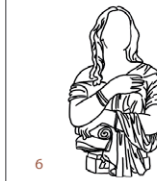
3



4



5



6



7



8

1

Jules FRANCESCHI
1825, Bar-sur-Aube - 1893, Paris

Victorien Sardou (1831-1908)

1888 ?
Huile sur toile

Paris, collection de la Comédie-Française

2

Jean-Jacques CAFFIERI
Paris, 1725-1792

Philippe Quinault (1635-1688)

1778
Buste en terre cuite

Paris, collection de la Comédie-Française

3

Antoine-Laurent DANTAN AÎNÉ
Saint-Cloud, 1798-1878

Mlle Mars (1779-1847) dans le rôle de Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière

Sans date
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française

4

Jean-Baptiste Claude Eugène GUILLAUME
Montbard, 1822 - Rome, 1905

La Grange (1635-1692)

1905
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française

5

Augustin COURTET
Lyon, 1821 - Paris, 1891

Adrienne Lecouvreur (1692-1730)

1853
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française

6

Pierre-Alfred ROBINET
Paris, 1814-1878

Delphine de Girardin, née Delphine Gay (1804-1855)

1856
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française

7

Antoine-Laurent DANTAN AÎNÉ
Saint-Cloud, 1798-1878

Rachel (1821-1858) dans le rôle de Phèdre dans *Phèdre* de Racine

1839
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française

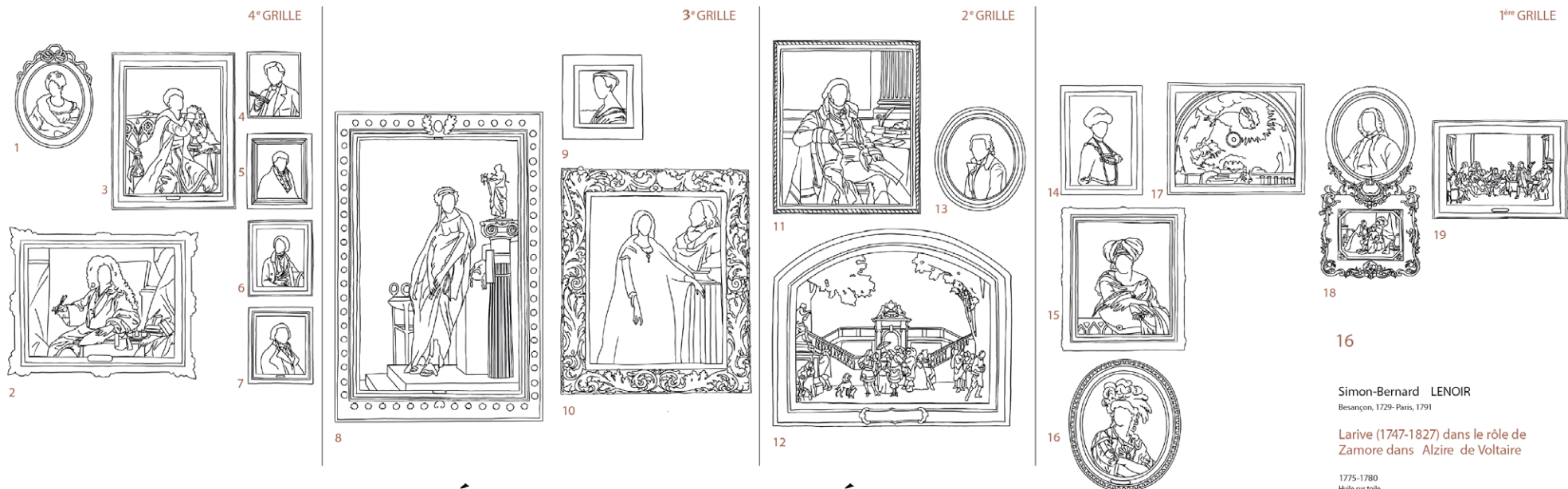
8

Jean-Antoine HOUDON
Versailles, 1741 - Paris, 1828

Larive (1747-1827) dans le rôle de Brutus dans *La Mort de César* de Voltaire

1784
Buste en marbre

Paris, collection de la Comédie-Française



LES ŒUVRES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN RÉSERVE

1
D'après François Pascal
Simon GÉRARD (baron)
Rome, 1770 - Paris, 1837

Mlle Mars (1779-1847)

1815-1820
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

2
Robert GENCE
Actif à Paris au début du 18^e siècle
Florent Dancourt (1661-1725)

1704
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

3
Anthelme-François LAGRENÉE
Paris, 1774-1832
Talma (1763-1826) dans le rôle de Hamlet dans Hamlet transposé par Ducis
1810
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

4
Artiste non identifié(e)
Firmin Léautaud (1834-1903)
Sans date
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

5
Henri-François RIESENER
Paris, 1767-1828
Thénard aîné (1779-1825)
Sans date
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

6
Martin DRÖLLING
Oberhergheim, 1752 - Paris, 1817
Baptiste aîné (1761-1835)
1802
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

7
Louis-Marie SICARD, dit SICARDI
Avignon, 1746 - Paris, 1825
François-René Molé (1734-1802)
1808
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

8
Jean-Léon GÉRÔME
Versail, 1824 - Paris, 1904
Rachel (1821-1858) : La Tragédie
1859
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

9
H.D. RIJCK
(?)
Rachel (1821-1858)
1838-1854
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

10
Frédérique O'CONNELL
Potsdam (Allemagne actuelle), 1823 - Paris, 1885
Portrait de Rachel (1821-1858)
1853
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

11
Adèle DE ROMANCE
Paris, 1769-1846
Portrait d'Abraham-Joseph Bénard, dit Fleury (1750-1822)
1818
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

12
Edmond GEFFROY
Maignelay-Montigny, 1804 - Saint-Pierre-les-Nemours, 1895
Molière et les caractères de ses comédies
1857
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

13
Henry-Pierre DANLOUX
Paris, 1753-1809
Dugazon (1746-1809)
1787
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

14
Charles Émile Auguste DURANT, DIT CAROLUS-DURAN
Lille, 1837 - Paris, 1917
Jane Henriot (1878-1900)
1900
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

15
Sébastien DULAC
Paris, 1802 - 1857
Lucinde Paradol (1798-1843) dans le rôle d'Idamé dans L'Orphelin de la Chine de Voltaire
1827
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

17
Albert BESNARD
Paris, 1849-1934
Esquisse pour le plafond de la Comédie-Française
1902
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

18
Henri DECAISNE
Bruxelles, 1799 - Paris, 1852
Le Malade imaginaire de Molière et Portrait de Bonneval (1711-1783)
1852
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

19
Nicolas-André MONSIAU
Paris, 1754-1837
Molière lisant Tartuffe chez Ninon de Lenclos
1802
Huile sur toile
Paris, collection de la Comédie-Française

LISTE DES TIRADES

« Il le faut avouer, l'amour est un grand maître. Ce qu'on ne sut jamais il nous enseigne à l'être. »

L'École des femmes, III, 4

« L'amour que j'ai pour une belle, n'engage point mon âme à faire injustice aux autres. »

Dom Juan, I, 2

« Buvons, chers amis, buvons : le temps qui fuit nous y convie ; profitons de la vie autant que nous pouvons. »

Le Bourgeois Gentilhomme, IV, 1

« Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire ?

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père ? »

Les Femmes savantes, II, 6

« Couvrez ce sein, que je ne saurais voir. Par de pareils objets les âmes sont blessées, et cela fait venir de coupables pensées. »

Le Tartuffe, III, 2

« À vous dire la vérité, il est peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler »

Les Fourberies de Scapin, I, 2

« Les commencements ont des charmes inexprimables »

Dom Juan, I, 2

« Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur, On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. »

Le Misanthrope, I, 1

« Ah ! joie extrême ! »

L'École des femmes, I, 4

« Traiter comme cela un marquis ! Voilà ce que c'est que du monde, la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissaient. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part ; je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue. »

Les Précieuses ridicules, 16

« Quel désordre ! quelle querelle ! quel grabuge ! quel vacarme ! quel bruit ! quel différend ! [...] Voyons un peu s'il n'y a pas moyen de vous mettre d'accord, que je sois votre pacificateur, que j'apporte chez vous l'union. »

La Jalousie du Barbouillé, 6

« Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre. »

Le Malade imaginaire, III, 10

« Les Amours font trop d'affaires. »

Psyché

« Rôti, bouilli, même chose. »

Le Malade imaginaire, II, 6

« Oh, Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ; après, ça, je vous baiserais tant que vous voudrez. »

Dom Juan, II, 2

« Qui se sent morveux, qu'il se mouche. »

L'Avare, I, 3

« Mais enfin, dans l'obscurité, je vois notre maison, et ma frayeur s'évade. »

Amphitryon, I, 1

« Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous. »

Dom Juan, IV, 6

« Monsieur, je ne dis rien de peur d'être importun. »

Les Fâcheux, I, 2

« N'est-il point de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. »

L'Amour médecin, I, 1

« Cela n'est-il pas merveilleux

que me voilà ici »

Dom Juan, III, 1

« Que des yeux. »

Le Malade imaginaire, II, 5

« Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, et le mieux assorti. C'est un chef-d'oeuvre. »

Le Bourgeois Gentilhomme, II, 5

« Les médecins, d'ordinaire, se contentent de la regarder ; mais moi, [...] je l'avale. »

Le Médecin volant, 4

« Je vous baise les mains. »

L'Avare, IV, 4

« Madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on... [...] Puisque l'on voit sur votre visage... puisque l'on voit sur votre visage... »

L'École des femmes, II, 5 et 6

« Obscénité. Je ne sais pas ce que ce mot veut dire ; mais je le trouve le plus joli du monde. »

La Critique de l'École des femmes, 3

« La faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir. »

Amphitryon, II, 3

« Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme. »

La Mariage forcé, 6

« L'allégresse du coeur s'augmente à la répandre. »

L'École des femmes, IV, 6

« Qui aime l'arbre aime les feuilles. »

« Il est si doux de vivre ! On ne meurt qu'une fois, et c'est pour si longtemps ! »

Le Dépit amoureux, V, 5

« Je me rétracte. »

Le Médecin malgré lui, I, 2

« Le chemin est long du projet à la chose. »

Le Tartuffe, III, 1

« Le petit chat est mort. »

L'École des femmes, II, 5

« Quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ? »

Le Bourgeois Gentilhomme, II, 4

« Je t'aime tout autant que je pis ; et si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer quelque autre. »

Dom Juan, II, 1

« Voilà un homme qui me regarde. »

George Dandin, I, 2

« C'est à vous de rêver et de faire des songes puisqu'en vous il est vrai que songes sont mensonges. »

L'Étourdi, IV, 2

« Georgette ! »

L'École des femmes, I, 2

« C'était toi, traître, qui faisais le loup-garou ? »

Les Fourberies de Scapin, II, 3

« L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal ! »

Le Tartuffe, V, 6

« Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri. »

L'École des femmes, V, 3

« Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là ; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. »

Les Précieuses ridicules, 9

« Ah, ah, le défunt n'est pas mort. »

Le Malade imaginaire, III, 12

« Il faut faire, et non pas dire. »

Dom Juan, II, 4

« Ce sont termes de l'art dont il est permis de se servir. »

La Critique de l'École des femmes, 7

« Agrade qu'avec un moto, pro toto remercimento, rendam gratiam corpori tam docto. »

Le Malade imaginaire

« Le monde aujourd'hui n'est plein que de ces larrons de noblesse, que de ces imposteurs, qui tirent avantage de leur obscurité, et s'habillent insolemment du premier nom illustre qu'ils s'avisent de prendre. »

L'Avare, V, 5

« Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant. »

Les Femmes savantes, IV, 3

« Les arbres qui poussent lentement, sont ceux qui portent les meilleurs fruits. »

Le Malade imaginaire, II, 5

« Il vaut mieux encore être marié qu'être mort. »

Les Fourberies de Scapin, I, 4

« J'ai été trop tard, l'assemblée est finie : je suis arrivée justement comme tout le monde sortait ; mais il n'importe, ce sera pour une autre fois. Je m'en vais cependant au logis comme si de rien n'était. »

La Jalousie du Barbouillé, 10

« Enfoncez bien votre bonnet jusque sur vos oreilles : il n'y a rien qui enrhumé tant que de prendre l'air par les oreilles. »

Le Malade imaginaire, I, 6

« Que diable allait-il faire dans cette galère ? »

Les Fourberies de Scapin, II, 7

« les richesses font les riches, les riches ne sont pas pauvres. »

Dom Juan, V, 2

« Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros. »

Les Femmes savantes, III, 2

« Je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie ; et après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus. »

L'Avare, III, 1

« Je suis bilieux comme tous les diables ; et il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colère tout mon souf, quand il m'en prend envie. »

Le Bourgeois Gentilhomme, II, 4

« Me veux-tu voir pleurer ? veux-tu que je me batte ? veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ? veux-tu que le me tue ? oui, dis si tu le veux ; je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme. »

L'École des femmes, V, 4

« Je te dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose, et si ce n'était pas toujours la même chose, je ne te dirais pas toujours la même chose. »

Les Fragments de Molière, I, 3

LA COMÉDIE-FRANÇAISE

au Louvre-Lens

COMMISSARIAT

Commissariat Louvre-Lens : **Marie Gord**, chargée de recherches et de documentation

Commissariat Comédie-Française : **Louis-Gilles Pairault**, conservateur-archiviste

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Mathis Boucher, architecte-scénographe

Thaïs Thybaut, assistante scénographe, pour les dessins des oeuvres des réserves

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens

RESPONSABLE ÉDITORIALE

Juliette Barthélémy, directrice de la médiation du Louvre-Lens

COORDINATION

Florence Borel, chargée de projets de médiation

RÉDACTION

Contenus réalisés avec l'appui des ressources pédagogiques conçues par le Service éducation de la Comédie-Française

Isabelle Brongniart, conseillère pédagogique en arts visuels, missionnée au Louvre-Lens

Cédric Mackowiak, enseignant d'Arts plastiques au collège Joliot-Curie d'Auchy-les-Mines, missionné au Louvre-Lens

Erwan Salmon, enseignant d'Histoire-Géographie et d'Histoire des arts au lycée Guy-Mollet d'Arras, missionné au Louvre-Lens

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Erwan Salmon, enseignant d'Histoire-Géographie et d'Histoire des arts au lycée Guy-Mollet d'Arras, missionné au Louvre-Lens

CARTELS ILLUSTRÉS

Cédric Lestiennes, illustrations

Florence Borel, conception des contenus

*Cette exposition est organisée en partenariat
avec la Comédie-Française avec le soutien de
son mécène l'AG2R LA MONDIALE*